Rêverie sur une goutte de rosée

A l'ami, ces *strenæ* poétiques. A l'auteur de *In Hymnis et canticis* cette peinture emblématique des élancements de l'âme mystique. Enfin, à celui qui depuis sa grande thèse n'a cessé de célébrer l'étroite union dans le *logos* de la parole et de la sagesse, ce modeste effort pour déceler une fois de plus sous la splendeur des vers les plus limpides les profondeurs d'une subtile théologie.

Le poème que nous offrons ici [1] est d'Andrew Marvell (en notre langue le «Merveilleux») contemporain de John Donne et de Richard Crashaw et l'un de ces poètes «métaphysiques» ressuscités au début de ce siècle par la baguette d'un génial sourcier, poète et magicien lui-même, George Eliot. Le sujet de la rosée avait inspiré à la poésie latine païenne quelques brèves et délicates touches descriptives, liées le plus souvent à l'évocation de l'aurore [2]: mais c'est surtout à la suite de *Daniel* 3, lu dans le texte de la *Vulgate,* que les poètes chrétiens baroques, comme Martial de Brives, annexent le motif, à côté du givre, de la glace, de la neige, de la pluie, de la nuit, au *Benedicite*, célébration de Dieu par tous les éléments de la Création. A la faveur du thème encomiastique tend à s'épanouir un élément descriptif qui confirme les analyses d'Odette de Mourgues sur la «myopie» de la vision maniériste de la nature:

1 Andrew Marvell, *The Poems and Letters,* ed. Margoliouth, Oxford 1927, pp. 13-14.

2 Cf. H. Bardon, «L'aurore et le crépuscule, thèmes et clichés», *REL*, 1946, 82-115.

Universidad Pontificia de Salamanca